

# Bruges-la-Morte naissait il y a cent ans

*Georges Rodenbach est réhabilité dans la ville qu'il rendit célèbre malgré elle*

Le roman de Georges Rodenbach, « Bruges-la-Morte », paraissait il y a un siècle chez Flammarion à Paris, où l'écrivain belge s'était fixé quelques années plus tôt.

Ce fut un immense succès pour le poète, né en 1855 à Tournai, mais qui grandit et vécut à Gand, où il fit de brillantes études au collège Saint-Barbe, avec Emile Verhaeren, et à la Faculté de Droit. Sa carrière d'avocat fut courte. Rodenbach tournant définitive-

ment le dos à son pays natal en 1888 pour vivre de sa plume à Paris, où il mourut d'une crise d'appendicite en 1898.

**MAL-AIME**, Georges Rodenbach a évolué au milieu de l'effervescence et des bouleversements culturels caractérisés par la montée de l'impressionnisme et du symbolisme. Ami de Verhaeren, de Maeterlinck, de Debussy, il vivait mal cette fin de siècle, tiraillé entre les perspectives d'avenir et la nostalgie du passé présente dans

le décor brugeois. Son dernier roman, « Le Carillonneur », sans doute le meilleur, s'y déroule également.

Célèbre au point d'être le premier auteur étranger à voir jouer une de ses pièces à la Comédie-Française, Rodenbach n'aura jamais gagné le cœur des Brugeois. Lorsqu'un comité où figurent Verhaeren, Maeterlinck, Lemonnier et Vander Veldé demandent en 1899 aux autorités de Bruges de pouvoir ériger dans leur ville un monument à la mémoire du poète qui venait de mourir, le refus reste sans appel.

**DIFFAMATION.** Le Davidsfonds orchestre toute une campagne contre « cet écrivain-maladif, décadent, efféminé et lascif » auquel même Gezelle adhéra, mais avec modération. Karel Van de Woestijne ne s'étonne pas du succès de roman de Rodenbach, « facile dans sa fausse coquetterie et ses demi-tons ».

Dans le fond, ce n'est pas tant le choix du titre « Bruges-la-Morte », qui avait heurté les habitants de Bruges que l'opposition du « francophone » Rodenbach au projet du port de Zeebrugge, tel qu'il transparaît dans « Le Carillonneur » — écrit à Knokke — et un article paru dans « Le Figaro ». Non sans difficultés, un monument fut finalement érigé en 1903, dans l'ancien béguinage Sainte-Elisabeth... à Gand, qui semble avoir été une source d'inspiration toute aussi importante que sa ville-sœur pour le roman « Bruges-la-Morte ».

Un siècle après la parution de l'œuvre qui rendit Bruges si célèbre, on y estime venu le temps d'une certaine réhabilitation. Elle prend la forme d'une exposition dans la bibliothèque communale « De Biekorf » et d'un livre, la toute première édition brugeoise du fameux roman. « Het Stille Brugge, 100 jaar Bruges-la-Morte » est un ouvrage en néerlandais, signé par trois auteurs brugeois qui resituent l'œuvre de Rodenbach dans son contexte local. Cette édi-

tion est présentée actuellement « Bruges-la-Morte » selon l'édition originale de 1892.

**François de CLIPPELE.**

Exposition « Bruges-la-Morte « De Biekorf », Bruges, jusqu'au 11 juin. (Fermé le dimanche). Evocation audiovisuelle en version française le 29 mai et le 12 juin, à 20 les 2, 4 et 11 juin à 14 h. (Rens 050/33.00.50)

Fernand Bonneure, Pr. em. Marc Van Houtryve, Karel Puype, « Het Stille Brugge, 100 jaar Bruges-la-Morte », éd. Stichting Kunstboek 1992, 144 pp, 50 ill., 1250 F.



Les pièces de l'auteur de « Bruges-la-Morte » se voyaient montées à la Comédie-Française mais l'œuvre de M.